L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux: 73 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
MERCREDI, 7 DECEMBRE 1887.

Théâtre de l'Opéra.

Le Message du Président des Etats-Unis, document fort important et très développé, ne nous permet guère aujourd'hui de nous occuper de l'Opéra. Nos heureux confrères de la presse américaine n'ont qu'à transmettre à la *composition* la communication présidentielle aux Chambres Fédérales, et nous les envions fort. Pour nous il en va tout autrement, il nous faut traduire et nous n'avons pas besoin de dire que le labeur n'est pas mince, alors surtout qu'il doit être achevé si rapidement.

Donc, au sortir du théâtre, nous nous contenterons de quelques mots sur la reprise d'une des plus belles partitions de Verdi, dont quelques pages peuvent être rangées parmi les chefs-d'œuvre du drame lyrique: *Rigoletto*.

Des lacunes, des taches dans l'interprétation, mais un ensemble fort satisfaisant, qui nous promet une excellente seconde représentation.

M. Claverie s'est montré fort remarquable—chanteur et comédien—dans le rôle tragique du bouffon. Il a le droit d'être très flatté de ce succès extrêmement marqué; car il n'était visiblement point aussi en voix que dans plusieurs de ses soirées précédentes, et vous savez s'il en faut aux barytons de Verdi. Le maître les tient sans cesse sur les sommets; on peut dire que bien souvent ils côtoient le ténor. L'épreuve est toujours malaisée à traverser.

Depuis la venue de Verdi, le baryton est condamné à de continuelles, de pénibles ascensions; il lui est imposé de développer sans trêve la partie aigüe, suraigüe de l'instrument. C'est une tension à l'infini des cordes vocales; malheur si elles ne sont pas obéissantes, si elles n'ont pas pour elles la force de résistance.

Dans le Bulletin Artistique de dimanche prochain, je dirai ce qu'a été cette reprise par MM. Claverie, Garaud, Mlle Hervey et les autres artistes.

Anticipons néanmoins en écrivant que M. Garaud, en progrès, a beaucoup mieux observé que d'ordinaire les nuances dans les deux morceaux, tout de grâce, qui sont parties saillantes du rôle du duc; dans le duo du second acte et dans le quatuor de la fin, cette merveille mélodique et harmonique qui devrait, en vérité, suffire à attirer la foule.

Et cependant à peine une moitié de la salle était occupée. Abandon, indifférence incroyables.

Le rôle de Gilda a été heureux aussi à Mlle Hervey; elle y a déployé des qualités de chanteuse légère et de chanteuse dramatique, car Gilda participe des deux. Bien des parties de l'air du second acte ont été chantées avec grâce, facilité, sentiment; l'émotion ne lui a point fait défaut au duo si touchant, si tragique du troisième.

Cependant il faut lui demander de s'y abandonner davantage encore; il est là des passages qu'il importe de souligner avec plus de vigueur.

Deux immenses douleurs s'y confondent; le drame y éclate dans toute sa force, le pathétique déborde.

C'est aujourd'hui que s'inaugurent les matinées du mercredi. Ainsi qu'il a déjà été annoncé, c'est *Le Trouvère* qui sera chanté. Encore une partition marquée profondément au cachet de Verdi, et qui, malgré des vulgarités de ci de là, malgré un libretto inexorablement mauvais, reste l'une des œuvres qui auront largement contribué à la gloire du grand compositeur.

Dans le but de mieux faire fête à son premier mercredi, l'Administration de l'Opéra a eu l'idée d'une sorte d'intermède qui aura sa saveur aussi.

Le billet d'entrée que recevra chaque dame, sera doublé d'un coupon numéroté. Toute détentrice de ce coupon participera aux chances d'une loterie, dont la gagnante recevra une élégante parure de prix: broche et boucles d'oreilles en or, enrichies de perles et d'émeraudes. Une avance sur la Noël et le Jour de l'An. Cette loterie sera tirée en scène, entre le troisième et le quatrième acte. Encore un témoignage des efforts que prodigue la direction, afin d'être agréable au public.

Nous le répétons, la réussite pécuniaire des matinées est d'une importance considérable pour l'entreprise actuelle.

S'il faut qu'elle restent une non valeur ou à peu près, Dieu sait où nous allons.

Demain, reprise de *Robert le Diable*, avec MM. Berger, Denoye, Genin, Mmes de Kenckly, Hervey et Mlle Pastore, supposons-nous, dans le rôle d'Héléna. En répétitions, l'opérette *Joséphine vendue par ses sœurs*, un succès de fou rire à Paris, et partout.

GRAND OPERA HOUSE.—Mme Modjeska est une des artistes les plus en vue, les plus en faveur aux Etats-Unis. Cette vogue qui se soutient, qui grandit même peut-être, est basée sur le talent et non point sur la convention, comme la réputation sortante de tant d'autres actrices. Mme Modjeska est autrichienne, s'il nous en souvient bien; mais quelle que soit sa nationalité, il est manifeste qu'elle a étudié soigneusement et intelligemment la scène française et que le cachet français est en elle.

Nous ne sommes donc point surpris qu'une fois de plus elle ait choisi, pour pièce de rentrée, l'un des ouvrages les plus avantageusement connus du théâtre parisien: *Adrienne Lecouvreur*, qui porte les signatures de Scribe et Legouvé; deux faiseurs éminents, deux hommes, d'infiniment d'esprit, de grand talent.

Adrienne Lecouvreur est, en effet, une œuvre qui fait le champ large à une artiste; le rôle d'Adrienne, l'une des plus grandes figures de la scène française au 18ème siècle, est de ceux où vibrent à peu près toutes les cordes. Nombreux et divers y sont les effets: coquetterie, esprit, sarcasme, amour, jalousie, colère—toute une gamme à parcourir.

Mme Modjeska y a retrouvé tout le succès qu'elle a obtenu maintes fois à la Nouvelle Orléans; spécialement dans la scène, touchée de main de maître, où Adrienne, s'armant des admirables vers de *Phèdre*, l'un de ses plus éclatants triomphes, par parenthèse, souffette avec ceux-ci sa rivale, la princesse de Bouillon, qui, elle aussi, "sait se faire un front qui ne rougit jamais."

La seconde soirée de Mme Modjeska, dans *As you like it*, a été encore une brillante réussite devant un auditoire nombreux.

Ce soir, *Mary Stuart*.

THÉATRE ST-CHARLES.—L'opéra bouffe, ou comique, comme vous le voudrez: *Nanon*, a été repris hier et sera chanté ce soir. La partition est bien connue de notre public: l'auditoire a trouvé grand plaisir à écouter encore cette valse continue. Ce n'est point là une œuvre de grande valeur; néanmoins elle a du pimpant, de l'esprit parfois, et, détail le plus important de tous, elle paraît être du goût du public américain.

Les artistes qui l'interprètent, font, depuis longtemps déjà, partie de la même troupe et il en résulte beaucoup d'ensemble. Mise en scène très soignée.

Demain, *Erminie*.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Le drame en cinq actes: *René*, dont l'action se déroule au milieu du crime de la Saint-Barthélemy, sera tenu aujourd'hui à midi et le soir. Les deux rôles principaux en sont joués par Mme Thomas Barry et M. William Redmund, qui s'y partagent les bravos.

La pièce à laquelle le public s'intéresse toujours, tiendra l'affiche jusqu'à samedi soir.

Dimanche prochain, changement de spectacle: *Herminie ou la Croix d'or*.

THÉATRE FARANTA.—La troisième représentation de *Passion's Slave* sera donnée ce soir. La troupe qui occupe la scène de M. Faranta, cette semaine, est l'une des plus recommandables de sa série, et le mélodrame, dont nous venons d'écrire le titre, se distingue non seulement par l'intérêt, mais encore par l'éclat de sa mise en scène.

Lundi prochain commenceront les représentations de M. Geo. C. Milu.

DIME MUSEUM.—Le programme actuel, outre les curiosités de la semaine précédente, qui ont valu foule au Dime Museum, annonce la naine la plus extraordinaire, la plus mignonne aussi qui soit, comme harmonie de proportions, comme exiguité de taille. Un bijou vivant.

Les deux théâtres de M. Robinson se recommandent toujours par des troupes variées et dont le spectacle est des plus amusants.

En ce moment, c'est, sur l'un d'eux: le Brook's Folly Company, et, sur l'autre: le professeur Robert Nickle, un fort habile nécromancien.

Prix, 10 cents.

M. Prudhomme vante les charmes de sa tendre moitié:

—Ma femme a des cheveux! Quand elle les dénoue, ils lui tombent aux talons!

—Et la mienne, dit Guibollard, c'est encore plus fort, il tombent.... par pièces!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Nouvelle-Orléans, 7 décembre 1887.—Indications—Pour la Louisiane: Temps plus chaud, menaçant pluie; légers vents frais de l'est.

Température du 6 décembre 1887
Thermomètre de E. & L. Claudel, Opticiens, No 142 rue du Canal, Entre Carondelet et Baronne.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du matin	50	10
Midi	63	16
3 P. M.	65	18
6 P. M.	63	16

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Charles Schoenck à Veuve Carolina Staub.
Miles K. Foreman à Mlle Ella E Saunders.
Jos. E. Johnston à Veuve Mary C. Martha.
Jeff D. Preston à Mlle Lillian G. Wiley.
Wm. Starr à Veuve Marie P. Justamond.
Adam Young à Mlle Annie M. Mohr.
Chas. Minuitt à Mme Julia Wodlest.
John H. Grant à Mlle Mary Waters.
Henry Leon à Mlle Victoria Beauclair.
Edward Wilkins à Mlle Katie Marienneaux.

Naissances.

Mme Geo. Fuchs, une fille.
Mme Arthur H. Brulard, un garçon.
Mme Jos. A. Commagers, une fille.
Mme Carl Vogt, un garçon.
Mme Christ. Fiegel, une fille.
Mme Antonio Monteleone, un garçon.
Mme Henry Charpie, une fille.

Décès.

John Weining, Sr., 45 ans, 87 N. Claiborne.
*Mary Heffren, 11 ans, coin Espagne et Urquhart.
Louis M. Reméo, 3 ans, 220 rue Bourgogne.
Wm. A. Harrison, 18 jours, Alger.
Agnes Perry, 55 ans, 470 rue Laurel.
Veuve Augustine Castel, 41 ans, 378 rue Hôpital.
Joseph Rippoll, 49 ans, Fort Espagnol.
*Otto Seiferheld, 7 ans, 288 rue du Camp.
Mlle Onésine Barrois, 59 ans, 114 rue Montégut.
Louis Meister, — ans, coin Rempart et Sister.
Maretta Battalora, 3 ans, 19 rue Enghein.
Sebastien Karner, 72 ans, 64 North Villeré.
Jos. Simpson, 9 mois, rue Chippewa, près St-André.
Veuve Catherine A. Rawles, 60 ans, 246 rue du Canal.
Williams Davis, 56 ans, Infirmerie Touro.
Jos. M. Handlin, 15 ans, 135 rue Clio.
Une enfant de Jos. Kimball, 7 jours, 283 rue Sixième.
Lucille Filleul, 2 mois, coin Camp et Amelia.

*Diphthérie.

Cour Suprême de l'Etat.—M. Geo. Augustin a été admis à remplir les fonctions de député clerc à la Cour Suprême, division du juge Bermudez.

Cour Civile de District.—Juge Rightor.

Chas. Edward Dameron et Annie Marie Donnelly ont été émancipés.

E. Lopez contre la Southern Insurance Co.—Appel suspensif accordé au demandeur.

Rosenbaum frères contre Mme F. R. Lehman—Jugement en faveur des demandeurs pour $813 33.

Les successions de John B. Bohan et Edwin L. Jewell sont ouvertes.

Le testament olographe de Mme Louise Mathilde Lehman a été ouvert. Mme E. H. Lehman, tante de la défunte est nommée héritière universelle.

Larosse contre Durant, pour $1500 de dommages. Le jury accorde $5 au demandeur.

Inventaire de la succession Ernest Pragst, $14,651.65.

Cour Criminelle

Section A.

Les noms suivants ont été ajoutés à la liste du jury. L. J. Fleury, B. J. Schneider, Peter Mooney, Patrick A. Finney.

Conseil municipal.—Le Conseil s'assemble à 7 heures, sous la présidence de M. Kilpatrick.

17 membres présents.

La séance s'ouvre par la lecture du message du maire, ainsi conçu:

Mairie de la Nouvelle-Orléans, Hôtel-de-Ville, 6 décembre 1887.

Au Conseil de ville, pour être pris en considération.

1 Le rapport du trésorier pour la semaine finissant le 3 décembre 1887.

2 Pétition des citoyens et propriétaires d'immeubles, rue Carroll, entre Poydras et Perdido, demandant la pose d'une lampe électrique à cette encoignure.

3. Pétition de Jno. Glynn, Jr., agent général du New Orleans and Northeastern R. R. informant le Conseil qu'une somme de $500 lui est offerte pour la réparation de l'écluse du Peo ple's Avenue, conformément à l'ordonnance No 2656 (S. du C.).

La dite somme sera payée sur demande.

4. Communication de Mme Wm. Golding, relative à l'ordonnance prélevant sur le budget de 1888, la somme de $750 pour la construction de treize bouches à incendie Avenue St. Charles.

Communications relatives à l'annulation de l'assessement et signées: James Puech, Terence O'Brien, W. Henry Brisbe, Isabelle Hayes, Mme Louise Hartel, Alfred Moulton, E. Schaffnit, David Bareille et Mlle Marie Coussirat.

Pétition de Louis Barthet qui demande l'autorisation de reprendre l'abattage des bestiaux dans son local de la rue Peters, près Flood.

Respectueusement,
Signé: D. M. KILPATRICK,
Adjoint.

M. Kilpatrick informe le Conseil qu'il a remplacé le sergent Joun Murphy, décédé, par le caporal Duffy et élevé l'homme de patrouille Edw O Conner au grade de caporal, en remplacement du caporal Th. Duffy. Référé.

Communication du contrôleur dans laquelle il propose M. W. L. Gordon comme commis des taxes et hypothèques.

Communication du même renfermant une offre pour fournir des blancs de licence à la ville.

Communication du contrôleur renfermant des offres pour fournir à la ville des plaques de licence:

T. V. Bertel, plaques en ferblanc, 16 1/2c. la paire; en cuivre, 16 1/2c. pièce.

F. Hanauau, plaques en ferblanc, 15c la paire; en cuivre, 15c. pièce.

Référé.

Communication de J. D. Taylor, notaire, relativement au contrat de Louis Lamothe pour la fourniture de la viande de boucherie aux institutions publiques. Il demande qu'il y soit inséré une clause par laquelle la ville sera obligée à effectuer le paiement à la fin de chaque mois.

Rapport du trésorier:

Balance en main	$ 27,366 08
Recettes........................	225,215 93
	252,582 01
Dépenses........................	219,284 24
Balance	$ 33,297 77

Pétition de A. Weitzel qui demande l'autorisation d'établir une fabrique de saucisses à vapeur.

Pétition de J. H. Stauffer qui proteste contre l'érection d'une lampe électrique en face l'université Tulane.

Communication de M. H. Larquié locataire des marchés publics qui informe le conseil, que conformément aux clauses de son contrat, il a consacré $10,000 à la réparation des marchés. Il demande à la ville de faire constater l'achèvement des travaux.

Pétition du Chef Thos. O'Connor qui demande que des mesures soient prises pour éviter les fausses alarmes.

Adoption de quelques ordonnances relatives aux assessements, et renvoi des autres à huitaine.

Rejet après longue discussion d'une ordonnance ayant pour but le remboursement d'une amende de $10 imposée par le juge Davey à Jake Schelleng, un jeune homme qui gagne maintenant honorablement sa vie. M. Farrell prend l'initiative d'une quête parmi ses collègues jusqu'à concurrence des $10 dont le jeune homme réclamait le remboursement.

Adoption de l'ordonnance relative aux funérailles des personnes atteintes de maladies contagieuses.

—Relativement à l'acceptation de l'offre de la Claiborne R. R. Co., pour le rachat de la ligne au prix de $55,000. M. Moon propose un amendement consistant à amender la clause par laquelle la ville sera dans l'obligation à l'expiration du contrat, d'acheter le terrain à la compagnie.

L'ordonnance est votée sans l'amendement.

Adoption de l'ordonnance relative aux licences de 1888.

Adoption d'une ordonnance de M. Kilpatrick relative à l'embellissement du parc Audubon.

Lecture d'ordonnances et renvoie devant les divers Comités.

Rixe.—Lundi soir, à 8 h. 30, une rixe a eu lieu, au coin des rues Rousseau et Félicité, entre un nègre du nom de Joseph Milfard et une négresse nommée Lilly Jefferson. Celle-ci a été frappée d'un coup de bâton sur la tête. Elle a porté une accusation de voies de fait contre son agresseur.

Chute.—Lundi, à 4 heures 45 de l'après midi, un nommé Jos Connors qui habite au coin des rues Lafayette et Cypress a été jeté à bas de son siège par une violente commotion, causé par le passage du wagon qu'il conduisait sur un embranchement de la voie des tramways au coin des rues Canal et St. Antoine. Il s'est blessé au côté droit de la tête mais pas grièvement.

Fausses alarmes.—Une fausse alarme a été donnée lundi soir à 11 heures 15 à la boîte 39 et une seconde hier matin à 1 heure 15 à la boîte 28.

Sport.—5me journée.—Temps admirable, mais piste détestable, détrempée par la pluie de dimanche dernier; la terre devenue gluante, adhérait aux pieds des chevaux, paralysait leurs efforts et ralentissait leur marche.

Les départs ont été effectués assez promptement sous les ordres de M. W. H. Murphy qui, en cette matière, semble être plus expert que M. Gilney son prédécesseur, qui a donné sa démission. M. Murphy avait déjà comme starter intérimaire donné l'occasion d'apprécier la sûreté de son coup d'œil et le public est d'avis qu'il remplira ses fonctions à la satisfaction générale.

Chacune des épreuves avait réuni six partants mais deux ont été retirés à la seconde et un à la 4ème course.

Les paris ont été relativement animés, en raison des offres peu avantageuses des bookmakers.

Les quatre courses ont été du reste pour les favoris dont la cote était peu élevée.

Les gagnants ont été cotés 3|5, Phil Lewis, 3|10; Golightly, 7|5 et Governor, 3|5.

1ère course.

Pour chevaux de trois ans, $125, dont $25 au second—6|8 de mille.

Entrées.

1. Overton. 2. Jack Brown.
3. Union Jack. 4. Festus.
5. Carus. 6. Jim Nave.

Arrivée:

1. Carus, 3|5—1|2 long.
2. Overton, 30|1—10|1.
3. Festus, 10|1—4|1.
4. Jim Nave, 5|2—4|5.
5. Union Jack—30|1—6|1.
6. Jack Brown, 4|1—6|5.

Durée de la course, 1'23" 1|2.

2me course.

Pour chevaux de tous âges, $125, dont $25 au second (1 mille).

Entrées:

1. Phil Lewis. 3. Little Joe.
2. Osellus. 4 Mike Whiting.

Retirés: Golightly et Cupid.

Arrivée:

1. Phil Lewis, 3|10, 4 long.
2. Little Joe, 4|1—4|5.
3. Ofellus, 6|1—4|5.
4. Mike Whiting, 10|1—3|1.

Durée de la course. 1'53" 1|2.

3me course.

Pour chevaux de 2 ans; $200, dont $50 au second (3|4 de mille).

Entrées.

1. Buckeye; 4. Sam Wharton;
2. Viranza; 5. Dolly C;
3. Golightly: 6. Katie Mc.

Arrivée.

1. Golightly, 7|5—3|5, 2 long.
2. Viranza, 3|1—4|5, 1 long.
3. Buckeye, 2|1—1|2.
4. Katie Mc, 15|1—5|1.
5. Dolly C, 8|1—3|1.
6. Sam Wharton, 20|1—6|1.

Durée de la course, 1' 21" 1|2.

4me Course.

Pour chevaux de 3 ans et au-dessous—Handicap—$250, dont $50 au second et $30 au troisième. (7 1|2|8 de mille.

Entrées:

1. Glenhall. 4. Jim Williams.
2. Governor. 5. Jessie J.
3. Little Minnie. 6. Ira E. Bride.

Retiré: Glenhall.

Arrivée:

1. Governor, 3|5—2 long.
2. Little Minnie, 9|5.
3. Jim Williams, 30|1—7|1.
4. Ira E. Bride, 6|1—8|5.
5. Jessie J., 25|1—8|1.

Durée de la course: 1:44 1|2.

Commencement d'incendie.—Un commencement d'incendie a éclaté hier soir, à 10 h. 15, rue Conti entre Chartres et Decatur, chez M. A. Waltz. Dommages $20.

Immeuble assuré $4000 à la London Liverpool and Globe Co. Stock assuré $4000 à la Scottish National Union.

Paragraphes.—Lundi soir, à 4 heures, la locomotive No. 710 a heurté au pied de la rue St-Louis un wagon appartenant à M. McManus. Il n'est résulté aucun dommage de cette collision pour la locomotive. Les brancards du wagon ont été brisés.

—Hier matin, à 1 heure 30, un malfaiteur qui avait pénétré dans l'arrière cour de M. Henry Tobleman, coin Hampson et Madison, a été effrayé par M. Rohlman qui a tiré sur lui un coup de revolver qui a hâté sa fuite.

—Lundi soir, à 8 heures 30, une petite fille a mis accidentellement le feu dans un appartement garni appartenant à Mme Alvina Wild. Domages insignifiants.

—Lundi soir à 9 heures, une cartouche placée sur la voie des tramways au coin des rues Canal et St-Charles a fait explosion heureusement sans blesser personne.

—Il existe au coin des rues Broad et Esplanade, près du pont, un large trou causé par l'affaissement du sol et qui constitue un danger pour les passants.

—Le steamship Elysia, venant de Palerme, Italie, amène à bord 500 émigrants italiens. La visite à la Quarantaine a démontré que tous les passagers étaient parfaitement sains, et le navire sera sous peu dans le port.

—Edward Garland, un enfant de 12 ans qui jouait avec un toy pistol au coin des rues Gne et Tchoupitoulas, s'est blessé à la paume de la main gauche.

—Lundi à 2 heures 30 de l'après-midi un screwman qui travaillait à bord du steamship Archileet au pied de la rue St. Pierre, a eu le pouce écrasé sous un écrou.

Belgique.

Une importante réunion des notabilités industrielles du pays a eu lieu à Liège, le 20 novembre. De nombreux orateurs ont pris la parole pour préconiser la fourniture des canons nécessaires à l'armement des nouveaux forts par l'industrie belge. Des résolutions dans ce sens ont été votées avec enthousiasme.

Dans sa dernière séance, le comité central de l'Union syndicale de Bruxelles a décidé de provoquer une réunion officielle des assemblées commerciales et industrielles du pays, à l'effet de rechercher les meilleurs moyens d'assurer la participation de la Belgique à l'Exposition qui aura lieu à Paris en 1889.

Cette réunion a été fixée au 27 novembre et a dû être tenue à la Bourse du commerce.

Le 20 novembre, est mort, à Bruxelles, le célèbre peintre belge Louis Gallait, à l'âge de soixante-dix-sept ans.

Louis Gallait commença ses études artistiques à Tournai, sa ville natale, sous la direction de Hennequin, élève de David. Il les continua à Anvers et les acheva à Paris où il passa plusieurs années. Les premiers tableaux de Gallait ne sont pas sans se ressentir de l'influence exercée sur son imagination et sa palette par les maîtres de l'époque. *L'Abdication de Charles-Quint*, où l'on trouve des traces de cette influence des Delacroix, Delaroche et Dévéria, est le chef-d'œuvre de cette première période de sa vie. Gallait avait trente et un ans lorsque cette vaste toile, exposée au Salon de Paris, lui valut la croix de la Légion d'honneur.

C'est à dater de cette composition que la personnalité de Gallait s'accuse. Rappelons la série des comtes d'Egmont et de Horn; *Art et Liberté*, une de ses toiles les plus populaires; *Montaigne visitant le Tasse*. *La Peste de Tournai* fut le dernier effort de ce talent fécond.

L'ARMÉE ALLEMANDE.—Extrait du budjet de l'empire d'Allemagne, pour l'exercice 1888-1889:

L'armée allemande, sur le pied de paix, se compose de 19,294 officiers et de 408,409 soldats, qui se divisent en 55,503 sous-officiers, 848 aspirants officiers payeurs, 19,274 musiciens, 378,249 simples soldats et 3,705 infirmiers. Le budget prévoit la présence de 84,091 chevaux de troupes.

Un gavroche parisien à un invalide qui a deux jambes de bois:

—Oh, la, la! Vous avez donc peur que les chiens vous mordent les mollets, que vous retroussez vot' pantalon comme ça!

Liste des passagers partis, le 3 décembre, pour le Havre, par "La Gascogne."

M. George Blumenfeld, Mme H. Bancroft, M. Bean, M. James M. Crafts, Mlle E. M. Coffin, Mme Henry Crandall, M. Charles, Mme Obertine Caffey, M. T. U. Charras, Mme Delachaey, Mlle M. A. Dodge, M. M. C. Dancabeum, M. Louis De fontaine, M. H. Dewar, M. Ernest Galliand, M. Charles Julien, Mme M. Floyd Jones, M. Kasser, M. E. Lavaneux, M. Miller, Col. A. Moore, M. N. Majkowski, M. George Mamia, M. Alphonse Mario, M. Lemuel Pomeroy et domestique, M. Henri Perrier, M. L. A. Plummer, Mme Plummer et servante, M. Albert H. Potter, M. G. Ramsperger, Mme Ramsperger, M. E. H. Rogge, M. Joseph Rongey, Mme Sawyer, Mlle R. R. Swan, M. J. F. Schmatz, Rév. Robert Servant, M. Charles A. Strum, M. Paul Thévenet, Mme Tessé et enfant, Mme E. Vergara et enfant, Mme M. Vergara, M. J. Davenport Wheeler, Mme Davenport Wheeler, Mme A. B. Wood, Mlle J. B. Wood, M. J. Watt, M. J. Waelling.

DÉPÊCHES TÉLÉGRAPHIQUES

TRANSMISES A L'ABEILLE

WASHINGTON.

LE MESSAGE

—DU—

Président Cleveland

—AU—

50ème Congrès des États-Unis.

La réunion du cinquantième Congrès des Etats-Unis s'est faite lundi dans le plus grand calme. On sait que la grande affaire de cette ouverture de la session est la lecture du Message Présidentiel aux Chambres, document qui est d'ordinaire d'une longueur incommensurable, mais dont les divisions et subdivisions permettent, par bonheur, aux lecteurs d'en choisir, pour la lire, telle ou telle partie distincte.

Cette fois—exception unique dans l'histoire des Etats-Unis—le Président a cru devoir consacrer son message tout entier à une seule question, celle du tarif. Sujet brûlant, en effet, qui intéresse, qui passionne à cette heure notre monde politique, commercial, industriel, agricole, et qui pourrait bien être le pivot de l'élection présidentielle de 1888.

En nous engageant dans la reproduction de ce message, notre intention est d'en donner à nos lecteurs tantôt une traduction, tantôt un résumé. Mais avant d'aller plus loin, rappelons que le Congrès, qui s'est inauguré lundi se compose de 325 membres de la Chambre, 18 sénateurs et 8 délégués territoriaux. Au Sénat, 39 Républicains contre 37 Démocrates. Nous classons parmi les Républicains M. Riddleberger, difficile à étiqueter, on le sait. A la Chambre, 168 Démocrates; 153 Républicains; Labor Party, 2; Indépendants, 2.

Le Président débute en disant aux membres du cinquantième Congrès que la situation des finances nationales est un fait qui appelle tout d'abord leur attention; elle exige impérieusement une prise en considération immédiate. Le montant perçu annuellement, par l'opération des statuts actuels, et provenant de diverses sources: industrie, articles de première nécessité, dépasse largement les frais du gouvernement.

Quand nous prenons en considération que nos institutions ont pour principe, pour base, de garantir à chaque citoyen tout le produit de son travail, sauf sa contribution aux dépenses d'un gouvernement mené économiquement, il devient évident que le prélèvement d'une somme au-dessus de celle ainsi nécessaire est une extorsion qu'on ne saurait justifier, une atteinte portée aux droits des Américains.

De là bien des conséquences funestes. Le Trésor devient le réceptacle de richesses enlevées à l'industrie, à l'énergie de la nation; il arrête le développement du pays, met obstacle à des entreprises fructueuses, menace sans cesse de crises financières et invite au pillage des deniers publics.

Ce fait n'est point nouveau dans notre histoire. Le mal a été maintes fois signalé au Congrès, qui, seul, peut y porter remède, et cependant il va toujours s'aggravant et présage plus que jamais des convulsions financières, un immense désastre. Il serait imprudent d'en détourner les yeux, sous le vain prétexte que le danger n'est ni imminent, ni palpable. D'une heure à l'autre la catastrophe peut venir.

M. Cleveland constate que le 30 juin 1885 l'excédant des revenus sur les dépenses publiques, après s'être conformé à l'acte d'amortissement, était de $17,859,735.84; le 30 juin 1886, de $49,405,545.30 et le 30 juin 1887, de $55,567,849.54.

Durant les six mois précédant ce 30 juin 1887, l'excédant était devenu tel, on craignait tant et tant les résultats funestes d'une pareille richesse enlevée aux masses, on redoutait tellement la mauvaise influence de pareil surplus sur les affaires aux Etats-Unis, qu'on affecta un montant de $79,864,100, sur le dit excédant, au paiement-principal et intérêt—de bons 3 0|0 que le gouvernement n'était point tenu de racheter.

Ce soulagement donné aux besoins publics ne suffisant point, immédiatement après l'issue de l'année fiscale, c'est-à-dire le 30 juin 1887, on racheta encore ce qui restait de bons 3 0|0, représentant une valeur à $1,885,550.

Mais les plaintes ne faisaient cependant que se multiplier, continue M. Cleveland; le péril parut si proche que l'on consacra une nouvelle somme de $27,689,283 55 au rachat de bons à 4 et 4 1|2 0|0. La prime sur ceux là s'éleva à environ 24 0|0 et sur ceux-ci à 28.

De plus le gouvernement anticipa sur le paiement de l'intérêt accru au cours de l'année courante.

Si ces expédients ont servi à remettre aux mains des masses un capital restant improductif à la Trésorerie et ont ainsi conjuré un danger immédiat, le surplus de nos revenus publics n'en a pas moins continué de grossir. Le 1er décembre 1887 il était de $55,258,701 19 et on évalue qu'au 30 juin 1888 il sera de $113,000,000; somme qui, ajoutée aux accumulations antérieures, portera le total à $140,000,000; excédant à la Trésorerie des Etats-Unis.

Les mêmes causes ramenant les mêmes effets, le Président estime que, dans un avenir prochain, et par suite de cette pléthore à la Trésorerie, les crises récentes devront se reproduire.

M. Cleveland est bien d'avis que notre trésor national doit être complètement étranger aux intérêts privés; que là est pour lui une condition de prospérité; néanmoins il est des circonstances où, en présence d'un capital sommeillant dans les coffres, le gouvernement doit ouvrir les yeux sur les besoins du peuple et trouver, par une méthode équitable, le moyen de faire bénéficier sagement la nation, son industrie, d'une partie du dit capital ainsi stérilisé. Si une nécessité impérieuse se présentait, si la crise éclatait, aucune législation ne donne en cela à l'Exécutif un moyen d'action.

Plus de bons 3 0|0 à racheter; ni aucune autre catégorie de bons échus, dont le gouvernement puisse exiger la rentrée. La contribution au fonds d'amortissement qui fournit l'occasion de disposer de capitaux pour le rachat des bons, est déjà réglée pour l'année courante; donc pas de ressource de ce côté.

La législation actuelle, suppose-t-on, permet au secrétaire de la Trésorerie d'entrer dans le marché et d'acheter des bons du gouvernement, non échus, à une prime à déterminer.

Or le seul statut qui semble conférer ce pouvoir, se trouve dans un bill d'allocation, adopté il y a bien des années; et on a le droit de penser que le dit bill ne devait avoir qu'un effet temporaire; qu'il était limité dans sa portée, sa durée, et que son autorité n'était nullement destinée à la permanence.

Nulle discrétion aussi étendue que celle-là ne devrait être laissée, d'ailleurs, au jugement d'un seul et unique fonctionnaire. Que si, dans les circonstances actuelles, on estimait qu'il est bon de lui accorder le pouvoir d'acheter des bons, ce pouvoir devrait être clairement limité, réglé et conféré de telle façon qu'il échappât à des responsabilités injustes.

Quand on prend en considération la question du rachat des bons, comme moyen de rendre à la circulation le surplus se trouvant au trésor, on ne doit pas perdre de vue que des primes sont payées sur ces rachats; qu'il se peut trouver forte proportion de ces mêmes bons, investis de telle sorte qu'on ne les pourrait obtenir à aucun prix; et que certaines combinaisons, arrêtées entre détenteurs, pourraient faire monter ces valeurs à des taux déraisonnablement onéreux pour le gouvernement.

On a suggéré que la dette actuelle pourrait être amortie à un intérêt abaissé; que l'on pourrait payer, au comptant, la différence entre le taux antérieur et le taux substitué; ce qui fournirait occasion d'emploi du surplus au Trésor. Le succès de pareil plan, on se l'explique sans peine, dépend entièrement de la volonté des détenteurs des bons actuels. Il est également certain que le gouvernement n'y trouverait pas plus de profits pécuniaires que dans le rachat des bons, qui, lui, réduirait le principal de la dette, par un paiement immédiat, au lieu de le grossir.

La proposition de déposer l'argent du gouvernement dans les banques du pays, afin que le peuple y ait accès, me paraît sujette en principe à un nombre infini d'objections très sérieuses. Le fait établirait trop de connexité entre les opérations de la Trésorerie et le mouvement d'affaires du pays. Elle serait anormale cette quasi-alliance; il en résulterait—contre tout usage—que les intérêts privés compteraient trop sur les fonds publics. Ce ne pourrait être là qu'un expédient temporaire, auquel on recourrait, afin de faire face à une situation pressante, à une urgence.

L'action législative et l'action exécutive doivent, en général, s'exercer par des voies différentes; mais elles doivent aussi tendre, toutes deux, à abstraire le Département du Trésor de toute entreprise privée, autant que le permet la sécurité des intérêts.

Assurément on ne s'attend point à ce que des allocations extravagantes soient votées, dans le but d'éviter l'accumulation du surplus au Trésor. De tels abus sont source de démoralisation, d'oubli des devoirs publics.

J'ai cru devoir exposer tout d'abord cette situation si grave à la nation et à ses représentants, auxquels incombe le devoir de trouver remède au mal.

Le Congrès, en négligeant jusqu'ici de parer aux dangers qui devaient inévitablement naître de cette situation, a causé une telle panique financière que, depuis votre dernier ajournement, dit M. Cleveland, on a harcelé l'Exécutif pour qu'il recourût à des expédients utiles, et même ceux-ci paraissent maintenant absolument épuisés.

Si des désastres naissent de l'inaction continue du Congrès, la responsabilité en doit retomber sur lui. La cause de ce mal reste la même: une pléthore de la Trésorerie, et c'est cette cause qu'il faut faire disparaître. Car il est évident que, si on la laisse subsister, quel que soit le remède trouvé, il ne pourra agir que momentanément; les mêmes circonstances reproduisant les mêmes effets.

Notre système de taxation, source de ce surplus provenant du peuple, consiste en un tarif, en droits imposés sur des importations de l'étranger, sur des contributions de revenu intérieur dont on frappe la consommation du tabac et des liqueurs alcooliques et des boissons brassées d'orge.

Il faut en convenir, aucun des articles frappés de la taxe dite Revenu Intérieur, n'est objet de première nécessité. Les plaintes là-dessus ne sont point justifiées; nuls articles ne sauraient être plus équitablement soumis à tel impôt.

Mais, par contre, notre tarif actuel, source impure, illogique de taxes inutiles, devrait être revisé, amendé. De par ces lois de tarif, le prix que paient les consommateurs se grossit précisément du prix payé pour les droits sur tels et tels articles. Donc le montant de ces droits vous donne la mesure de la taxe qui pèse sur le consommateur des dits articles importés.

Or, nombre de ceux-ci sont produits ou manufacturés en notre propre pays, et les droits prélevés sur les marchandises et produits étrangers de même nature sont qualifiés de protection à nos propres fabriques; parce qu'elles permettent à nos manufactiers de fabriquer de semblables articles et de les écouler au même prix que les articles d'importation, qui ont acquitté les droits de douane.

De telle sorte que, tandis que peu de personnes font usage des articles importés, des milliers d'individus, qui ne connaissent même pas l'existence de ceux-ci, ou qui ne les ont jamais même vus, font acquisition et usage de ces mêmes articles manufacturés ici, et conséquemment paient à peu près ou absolument ce même prix augmenté que crée le droit douanier imposé aux articles importés.

Ceux qui achètent les importations versent au trésor public le droit dont sont frappées celles-ci; mais la grande majorité de nos citoyens qui se fournissent d'articles domestiques de même nature, paient au manufacturier américain une somme, pour le moins égale approximativement à ce même droit acquitté en douane.

Je ne fais ces réflexions, continue le Président, que pour remettre sous les yeux un sujet connu et rappeler la pesanteur du tarif présent.

Il ne s'agit point d'en proposer l'abolition complète, et il importe de veiller au maintien de nos manufactures. Cependant, en apportant des modifications au tarif en force, si l'on doit protéger les manufacturiers—appelez cela protection ou de tel autre nom que vous voudrez—il ne faut point non plus que, sous prétexte d'exister, ceux-ci méconnaissent l'intérêt public et aspirent à des bénéfices immenses, au lieu de se contenter de profits modérés.

Les intéressés dans les manufactures se sont opposés aux réformes du tarif avec une persistance telle qu'ils n'ont pas le droit de se plaindre qu'on les soupçonne de se liguer, dans le but de maintenir un terrain qui leur est avantageux.

Nous sommes en présence de notre célébration centenaire: avec raison nous sommes fiers de l'habileté, du génie, de l'énergie d'entreprise des Américains, de nos merveilleuses ressources naturelles, développées puissamment par le travail. Et pourtant si tentative est faite de justifier la formation d'un plan, imposant une taxe sur chaque consommateur du pays, et cela au bénéfice des manufactures, taxe bien au delà de celle qu'exigeraient les frais du gouvernement, on a l'ingénieuse idée, pour le service de la cause manufacturière, d'arguer que nos industries sont encore dans l'enfance, qu'elles ont encore besoin de la plus extrême protection que puisse leur octroyer la législation fédérale.

On allègue aussi que l'augmentation du prix des articles, de manufacture domestique, résultant du tarif actuel, est nécessaire, afin que nos ouvriers manufacturiers puissent toucher des gages au-dessus de ceux qui, en Europe, sont payés à ce qu'on appelle le "travail indigent": *pauper labor*.

Nul ne niera la force d'un argument qui vise le bien-être de nos travailleurs; il a droit à la plus sérieuse considération, disons-le, sans affectation, sans hypocrisie. Ici, l'ouvrier ne doit pas être mis sur le même pied que celui d'autres pays. Il faut qu'il jouisse pleinement des avantages du nôtre.

Il appert du dernier recensement que, sur les 17,392,000 individus de notre population, engagés en toutes sortes d'industries, 7,670,493 s'occupent d'agriculture; 4,075,238 exercent des professions ou sont en service (dont 2,934,876 sont des domestiques ou des ouvriers); 1,810,256 sont des employés dans le trafic et la transportation et 3,837,112 sont classés comme employés dans les manufactures et les mines. Néanmoins, pour l'examen du sujet actuel, ce dernier chiffre doit être considérablement réduit. (Les chiffres transmis par cette dépêche, sont manifestement mal reproduits.—Note du traducteur.)

Après avoir fait des déductions par catégories de métiers: charpentiers, ébénistes, modistes, couturières, merciers, forgerons, tailleurs, tailleuses, maçons, bouchers, boulangers, plâtriers, et mécaniciens, M. Cleveland estime à 2,623,689 les individus employés dans les industries manufacturières, et que l'on prétend être les bénéficiaires d'un tarif élevé.

On en appelle à ceux-là; on leur dit de s'opposer, de résister à toute réforme, afin de maintenir le taux présent de leurs gages.

Inutile de répondre à ces suggestions qu'ils sont la minorité et par conséquent devraient renoncer à un avantage, dans l'intérêt de la baisse des prix en faveur de la majorité. On doit toujours avoir aussi en vue leurs salaires qu'affecte l'opération d'un tarif.

Et pourtant avec un peu de réflexion, le fait ne saurait leur échapper qu'eux également sont des consommateurs; qu'eux et leurs familles ont leurs besoins; qu'il leur faut y satisfaire, en prélevant sur ce qu'ils gagnent; et que le prix des objets de première nécessité ainsi que le montant de leurs salaires règlent la mesure de leur bien-être, de leur confort.

Néanmoins la réduction de taxe demandée doit être calculée de façon à ne pas nécessiter l'absence de travail pour l'ouvrier, ni l'abaissement de ses gages; et de telle sorte aussi qu'aucune cause ne soit donnée au fabricant pour le sacrifice des intérêts de ses employés; et que ce fabricant ne puisse frapper ceux-ci, soit en leur enlevant la chance de travailler, soit en diminuant leurs gages.

L'ouvrier manufacturier ne peut manquer de comprendre que, tandis qu'on maintient qu'un tarif élevé est indispensable à la possibilité d'une échelle de salaires rémunérateurs, ce tarif a aussi pour résultat infaillible une augmentation considérable dans le prix de presque tous objets manufacturés, qui, sous des formes innombrables, lui sont besoin, pour son propre usage et celui de sa famille. Au comptoir de son patron il touche sa paie, et peut-être, avant d'être rentré au foyer, est-il forcé d'acheter un objet utile à son travail, et cela à un prix qui lui enlève, une somme représentant bien des journées de rude labeur.

On dit au fermier, à l'agriculteur de consentir au maintien d'un tarif élevé sur la laine de provenance étrangère, parce que c'est le seul moyen de maintenir le prix élevé de la laine du pays. Mais tous les fermiers ne sont pas éleveurs de moutons. Celui qui n'a pas de troupeau, paie ainsi un tribut à celui qui en a. Son tribut est encore grossi par le prix de la laine manufacturée, protégée également par le tarif.

De telle sorte qu'il est obligé d'acheter ses vêtements un prix exorbitant. L'éleveur lui-même perd plus par l'effet du tarif, qui protège la fabrique, dans l'achat de l'habit qu'il porte, qu'il ne gagne par la vente de sa laine, si protégée qu'elle soit elle-même.

En général, on ne trouve, dans nos campagnes, dans nos fermes, que des troupeaux qui ne dépassent pas trente-cinq ou cinquante têtes.

Le droit sur la laine est d'environ 10 cents la livre sur une valeur de trente cents, et de douze cents sur une valeur plus élevée. En admettant que la toison soit de six livres, le droit sera de 60 ou de 72 cents. C'est tout ce que peut gagner l'éleveur, grâce au tarif. Il gagnera ainsi $18 pour vingt-cinq têtes de bétail, ou $36 pour cinquante.

Mais cette laine lui revient, manufacturée, avec des prix fortement accrus par la protection accordée à la fabrique; cet habit lui coûte beaucoup plus qu'il n'a gagné en vendant cher sa laine. On se trompe en disant qu'il fait un profit; en réalité il est en perte. Quand on compare le petit nombre d'éleveurs à la masse des agriculteurs qui ne le sont pas; quand on pense que toute la population doit payer cher pour assurer des bénéfices à l'éleveur et au fabricant, on voit qu'un pareil tarif est illusoire et qu'il est bon de le reviser, de le réduire.

Il est vrai que la concurrence intérieure fait quelquefois baisser les prix des objets manufacturés et produit ainsi un bon marché relatif, mais les spéculateurs se jettent souvent à la traverse; ils se coalisent entr'eux, accaparent la marchandise et la maintiennent à un prix élevé, en dépit de la concurrence. Ces combinaisons qui prennent frauduleusement le nom de *trust*, détruisent les heureux effets de la concurrence; elles sont ruineuses pour le peuple, et plus on réduira le prix sur les objets manufacturés, moins on leur donnera de chance de peser sur la communauté. Les considérations qui militent en faveur de la réduction du tarif, viennent encore à l'appui de l'abolition de l'excédant des revenus du gouvernement. En réduisant les droits de douane, on accomplit un double devoir envers le peuple; on l'allège des taxes dont le fardeau pèse sur ses épaules.

Il ne faut pas regarder cette politique comme une attaque contre nos intérêts manufacturiers. Ces intérêts constituent le plus grand, le plus puissant élément de notre grandeur nationale. Ils sont la preuve la plus évidente des progrès de notre pays et nous en devons être fiers.

Mais au milieu des difficultés de la situation actuelle, nos fabricants doivent, de leur côté, faire quelque chose pour le bien public, pour prévenir tout désastre; ne fut-ce que par reconnaissance pour les avantages qu'on leur a accordés jusqu'ici, ils doivent nous aider dans la tâche que nous entreprenons et entrer en coopération avec nous.

On ne leur demande pas de renoncer à tous les bénéfices de la protection dont les a couverts le gouvernement, mais le sentiment du devoir aussi bien que celui de leur intérêt et de leur sûreté doit les engager à éviter les paniques financières et les crises où conduit fatalement la situation actuelle et au milieu desquelles ils ne trouveraient pas plus d'abri que les autres intérêts du pays.

Une occasion opportune s'offre pour une réforme; profitons-en et n'attendons pas que la population, irritée des abus dont elle est victime, se livre à des excès et réclame ouvertement et violemment un changement radical.

Une révision juste, convenable de nos lois de tarif n'est pas une besogne facile; elle exigera du Congrès beaucoup de soin et de travail, et surtout des vues larges, un patriotisme élevé et l'oubli de tous les intérêts mesquins et égoïstes de clocher.

Actuellement, plus de quatre mille articles sont soumis à des droits; il y en a beaucoup qui ne font pas concurrence à notre travail national, et il est facile de toucher aux droits qui les frappent, sans nuire à personne.

On peut opérer une réduction sur les uns, admettre les autres sur la liste des entrées en franchise. La taxe sur les objets de luxe ne cause pas grand ennui; mais il faut rendre moins chers les articles nécessaires, ceux que les populations consomment, chaque jour.

La réduction des droits sur les matières premières que l'on transforme dans nos manufactures, ou plutôt, leur introduction en franchise est un important facteur, dans la réforme projetée. Cette réduction non seulement réduirait les prix de ces articles de première nécessité, mais elle permettrait d'alléger la portion du tarif que l'on est obligé d'accorder aux fabricants, en compensation des droits qu'ils sont maintenant forcés de payer sur les matières premières étrangères.

Une pareille réduction réduirait considérablement le revenu. Nous ne voyons pas comment elle pourrait nuire à nos fabricants; ils y trouveraient, au contraire, une chance de placer plus facilement leurs produits sur le marché. La consommation en augmenterait, par conséquent, l'écoulement. Les employés et les travailleurs trouveraient plus constamment de l'ouvrage. Il en résulterait un bien-être plus général et une satisfaction plus grande.

La solution s'impose à nous d'une façon impérieuse. Il nous faut l'aborder, non avec un étroit esprit de parti mais avec le sentiment profond du bien public, et comme un devoir patriotique que nous avons à remplir.

D'ailleurs, les deux grands partis politiques qui divisent maintenant le pays sont presque d'accord sur ce point. Tous les deux condamnent hautement nos lois actuelles; tous les deux ont plus d'une fois promis une réforme et se sont engagés à décharger le budget d'un revenu qui n'est plus nécessaire. Ni comme citoyens, ni comme hommes de parti, nos concitoyens ne nous pardonneraient de manquer à notre parole, de violer nos engagements.

Nous pouvons arriver au but que nous poursuivons, sans avoir recours aux théories de protection ou de libre échange. Sortons des agitations et des disputes de l'école. Nous n'avons pas à faire de théorie mais à améliorer une situation. Notre production peut légèrement en souffrir, mais cette considération ne doit pas nous faire abandonner une si utile entreprise.

Le libre échange est tout à fait hors de cause et quiconque prétend que tout effort qui tend à alléger le peuple de lourds impôts est une tentative libre échangiste, a tort. Toute la question est de réduire la taxe, de rendre au monde des affaires l'argent qui est en foui dans le trésor. Cela peut s'accomplir, sans sacrifier les industries, ni le travail national, sans nuire aux classes laborieuses qui, au contraire, y trouveront plus de confort, et la vie à meilleur marché.

La Constitution stipule que, de temps en temps "le Président donnera au Congrès des renseignements sur la situation de l'Union." C'a été jusqu'ici l'habitude du pouvoir exécutif d'en agir ainsi, à l'ouverture de chaque session, de faire un exposé général de l'état du pays.

Je voudrais vous donner cet exposé et vous dire en détail ce que l'administration a fait, pendant l'année fiscale qui vient de se terminer; mais je suis tellement frappé de la gravité de la question que je viens de traiter que je m'en tiens à ces considérations.

D'ailleurs, les rapports de nos différents départements rendent un compte exact de tout ce que s'y est fait et suggèrent plus d'une mesure que je recommande à votre attention.

Il y a encore d'autres questions dont ne parlent pas les rapports des différents départements et que je devrais traiter; mais je les ai déjà développées dans mes précédents messages.

Quant au rapport du Département d'Etat, il sera, avec d'autres questions, l'objet d'une autre communication.

GROVER CLEVELAND.

Washington, 6 décembre 1887.

CONGRÈS.

Sénat.

Washington, D. C., 6 déc—Aujourd'hui, après la lecture du journal au Sénat, le président de ce corps demande aux sénateurs s'ils désirent procéder aux affaires usuelles du matin.

M. Harris suggère que les bills et les mémoires soient présentés et référés.

M. Hoar s'oppose à cette proposition, déclarant que c'est une ancienne coutume du Sénat de ne procéder aux affaires ordinaires, qu'après la lecture de la communication du Président, au commencement de la session.

C'est une marque de respect due par le département législatif du gouvernement à l'Exécutif.

M. Hoar demande que le Sénat prenne un recès d'une demi-heure.

La motion est adoptée.

Après le recès, M. Morrill rapporte que le comité conjoint, chargé de se rendre auprès du Président, a rempli sa mission et été informé que le Président communiquerait par écrit immédiatement avec le Congrès.

M. O. Prodin, un des secrétaires du Président, a alors présenté plusieurs messages écrits, et le président du Sénat a ensuite soumis à ce corps le message annuel du Président.

M. McCook, secrétaire du Sénat a commencé à une heure cinq minutes la lecture du message.

Après la lecture de celui-ci, à une heure et demie, le Sénat s'est ajourné.

Chambre.

La Chambre s'ouvre par la prière du chapelain.

M. Mills, du Texas, présente une résolution requérant le "Speaker" de nommer un Comité pour réglements et les frais de route réglés d'après le nombre des membres reconnus par le 49me Congrès et suivant les distances fixées par le même Congrès.—Adopté.

M. Cox, de New-York, président du comité nommé pour aller annoncer au Président l'organisation de la Chambre, rapporte que le comité a accompli son devoir. Le Président lui a fait savoir qu'il avait une communication à envoyer à la Chambre.

Bills présentés et devant être soumis au comité des réglements:

Par M. Dingley, du Maine, pour que, quand la Chambre est sur le point de se transformer en comité général ou de s'occuper de l'ordre du jour, chaque membre ait le droit de désigner le bill spécial que l'on devra discuter; pour nommer un comité de Navigation et de pêcheries, comité qui sera composé de 13 membres.

Par M. Anderson, Kansas, pour lesquels les membres de la Chambre soient admis dans la salle plus de trois jours pendant le second terme du Congrès.

Par M. Stone, du Missouri, pour donner le premier pas dans les délibérations de la chambre aux bills rapportés par le comité des terres publiques, surtout en ce qui concerne les concessions qui ont été frappées de forfaiture et les terres qui doivent être rendues aux possesseurs bona fide.

Par M. Johnson, de la Caroline du nord, pour que quand il sera question d'amender les lois sur le revenu, tout amendement ayant trait à ces lois, soit pris en considération.

La Chambre suspend la séance.

M. John C. Robertson nommé pour succéder à M. Smith, nommé commis du journal des procès verbaux, a pris le serment, ce matin, et après s'être consulté avec son prédécesseur, s'est mis immédiatement à l'œuvre. Il vient d'Indianapolis et était jadis juge de la cour de circuit de l'Indiana; il a déjà été commis du journal des procès verbaux du Sénat de cet Etat. On dit que son prédécesseur veut se faire réinstaller et qu'un démocrate du Michigan demandera que l'on fasse une enquête sur les causes mystérieuses du changement qui vient d'avoir lieu et qui serait le résultat d'une intrigue de la délégation de l'Indiana.

Cette petite affaire faisait l'objet de toutes les conversation. A la reprise de la séance, M. Pruden, secrétaire particulier du Président, fait son apparition à la barre de la chambre et présente le message annuel du Président qui est lu immédiatement. Il est écouté avec attention. La lecture dure quarante minutes et est fort applaudi, puis la Chambre s'ajourne à jeudi.

Nominations présidentielles.

Washington, D. C., 6 déc.—Le Président a envoyé au Sénat les nominations suivantes:

Lucius Q. C. Lamar, du Mississippi, juge de la Cour Suprême des Etats-Unis; Wm F. Vilas, du Wisconsin, secrétaire de l'Intérieur; Don W. Dickinson, du Michigan, maître de poste général; Chas. L. Fairchild, de New-York, secrétaire de la Trésorerie; Geo. L. Rives, de New-York, sous-secrétaire d'Etat; Isaac H. Maynard, de New-York, sous-secrétaire de la Trésorerie; Sigourney Butler, du Massachusetts, second contrôleur de la Trésorerie; Jas. W. Hyatt, du Connecticut, Trésorier des Etats-Unis.

FRANCE.

M. Sadi-Carnot.

Paris, 7 déc—Au cours d'une entrevue aujourd'hui avec M. Clémenceau, M. Sadi-Carnot a dit qu'il sait avoir été choisi comme Président sur ses propres mérites: qu'il a un désir ardent de remplir son devoir et de faire abstraction, en toute occasion, de sa personnalité et de ses vues, lorsque celles-ci pourraient être en conflit avec l'intérêt public.

Tout en admettant qu'il est nécessaire qu'il existe deux grands partis républicains, le nouveau président a dit que ceux-ci, aux élections, peuvent s'unir contre leur ennemi commun, les monarchistes.

M. Clémenceau dans sa réponse, a repoussé l'idée de prendre pour la formation d'un cabinet, des hommes appartenant à des groupes divers et sans tenir compte de leurs programmes.

Il a ajouté: Une union des partis ne saurait être efficace que par l'adoption de certains principes, comme base d'action.

Le président Sadi-Carnot.

Paris, 6.—Le président Sadi-Carnot a fait entrevoir qu'une élection générale aurait lieu vers la fin de 1888.

Mort d'un peintre français.

Paris, 6 déc.—M. Philippe Rousseau, peintre français, est mort aujourd'hui. Il était âgé de 79 ans.

Rente française.

Paris, 6 décembre—Le trois pour cent est coté à 82 francs 70 centimes.

Faillites.

Londres, Oct., 6 décembre—MM. John Green & Cie (dry goods en gros) ont fait faillite. Leur passif est de $150,000. Cette faillite est due à la suspension de la banque de Loudon.

Le Prince Ferdinand.

Londres 6 déc.—On rapporte que le prince Ferdinand de Bulgarie a écrit à Lord Salisbury afin de solliciter son appui pour le maintien de la paix en Bulgarie.

Lord Herschell.

Londres, 6 décembre—Lord Herschell a présidé aujourd'hui une conférence ayant mission de prendre en considération la situation des classes ouvrières. M. Compton, membre du Parlement, le cardinal Manning et plusieurs autres membres du Parlement étaient présents. Des résolutions ont été adoptées, demandant au gouvernement de prendre des mesures pour aider l'émigration et empêcher l'immigration.

Le Morning Post.

Londres, 6 déc.—Le *Morning Post*, commentant le message du président Cleveland, dit: "Le message présidentiel produira une profonde sensation en Europe comme en Amérique, il fortifiera les libre-échangistes dans le monde entier."

Le Lord Maire Sullivan.

Dublin, 6 décembre—Le Lord Maire Sullivan, qui a été trouvé coupable d'avoir publié dans son journal, la *Nation*, les rapports de sections interdites de la Ligue Nationale, et condamné à deux mois de prison, a été transféré à la prison de Tullamore, afin de l'empêcher de tenir journellement des réceptions, comme il le faisait dans la prison de Dublin.

M. Gilhooly.

Dublin, 6 déc.—La police cherche à arrêter M. Gilhooly, membre du Parlement pour Cork. Il s'est réfugié avec M. Pyne au château Lisfinny et se préparent à défier la police.

On écrit que M. Gilhooly a l'intention de quitter, ce soir, le château.

Mort du Rév. John Power.

Dublin, 6 déc.—Le Rév. John Power, évêque catholique de Waterford et de Lismore, est mort.

Le Prince Bismarck.

Berlin, 6 décembre—La santé du prince Bismarck s'est améliorée. Il est atteint cependant d'insomnie nerveuse.

Rumeur.

Berlin, 6 décembre—Une rumeur non confirmée circule que l'Allemagne et l'Autriche ont envoyé une Note conjointe à St. Pétersbourg, demandant à la Russie d'expliquer la concentration de ses troupes sur ses frontières.

Le Prince de la Couronne d'Allemagne.

San Rémo, 6 déc—Le Prince de la Couronne a fait ce matin une promenade en voiture jusqu'à Ospedaletto. De là il s'est rendu à Colla.

Sa voix est plus forte; cependant l'enrouement persiste.

qu'elle est toujours enrouée.

Cette après-midi il a fait une promenade à pied à San Remo.

Licence impériale.

St-Pétersbourg, 6 déc.—On annonce officiellement que les compagnies d'actions étrangères qui font des affaires en Russie, en vertu de licences accordées par les autorités financières, doivent s'assurer des licences impériales avant le mois de mai prochain; sinon elles seront forcée de liquider.

Le Journal de St-Pétersbourg.

St-Pétersbourg, 6 déc.—Le *Journal de St-Pétersbourg* félicite la France sur l'élection de M. Sadi-Carnot comme Président; mais il condamne les orateurs d'une populace qui se sont servis du nom de la Russie dans un but politique. La même feuille ajoute que l'intérêt pris par la Russie dans l'élection présidentielle était cordiale, mais limité au désir sincère de voir la France sortir heureuse de la crise.

MALADIES CUTANÉES CHEZ LES ENFANTS.

L'aîné de mes enfants, aujourd'hui âgé de six ans, eut à six mois, une maladie de la peau. Bien des remèdes ordinaires ayant été essayés en vain, nous appelâmes notre médecin qui, lui aussi, fut impuissant à guérir le mal dont les progrès furent rapides. En peu de temps la partie inférieure du corps du pauvre petit être s'ulcéra. Ses souffrances devinrent si violentes que jour et nuit elles lui arrachaient des plaintes déchirantes. Un jour on nous conseilla de faire l'essai des Remèdes Cuticura; essai qui fut couronné du résultat le plus heureux. En trois ou quatre semaines la cure était complète à tel point qu'à la vue du petit bonhomme on n'eût jamais dit qu'il avait été malade. A mon avis, ces précieux remèdes lui ont sauvé la vie. Aujourd'hui c'est un enfant robuste, sain, et jamais, depuis sa guérison, le mal n'a-t-il semblé devoir reparaître.

GEO. B. SMITH
Avocat et Ex-Avocat de District, à Ashland, O.

RÉFÉRENCE: J. G. Weist, Pharmacien, à Ashland, O.

DES MILLIERS D'ENFANTS

tous les jours naissent avec des diathèses eczémateuses telles que: boutons, pustules, qui se terminent par de douloureux eczéma: et les souffrances accompagnant le mal rendent la vie insupportable, à moins que le malade ne soit entouré de bons soins.

Prendre un bain chaud et se frotter avec du Savon Cuticura, qui embellit la peau, puis s'appliquer sur la peau du Cuticura et absorber un peu de Cuticura Resolvent, le grand dépuratif, en voilà souvent assez pour arrêter les progrès de la maladie et amener une guérison prompte et permanente.

Ainsi donc, il n'est pas de mère aimant son enfant, le voulant beau, bien portant, et souhaitant que son corps soit sans la moindre tache, qui ne doive faire l'essai des Remèdes Cuticura.

Vendus partout. Prix: Cuticura, 50 c; Savon, 25 c.; Resolvent, $1. Préparés par le Potter Drug and Chemical Co.; Boston, Mass.

☞ Demandez le traité intitulé: "Comment se guérissent les Maladies de la Peau," de 64 pages, avec illustrations et 100 attestations.

La peau et le cuir chevelu des ENFANTS sont mis à l'abri de tout mal par le Savon Cuticura médicamenteux.

CATARRHE.

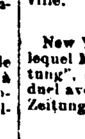
Il n'est pas de maladie qui brise plus le tempérament que le Catarrhe. Les sens: l'odorat, le goût, la vue, l'ouïe, la voix, l'esprit—un ou plus et quelques fois tous les sens—en sont affectés. Le poison qu'il sème dans tout le système l'affaiblit, il rompt les constitutions les plus robustes. Bien des médecins le nient pas parce qu'ils ne le comprennent pas. Si ceux qui en souffrent sont traités par des ignorants ou des charlatants, ils ont peu de chance d'en être débarrassés en deçà de la tombe. Il est temps que le traitement populaire de cette terrible maladie par des remèdes à la portée de tous, soit entre des mains habiles. Le nouveau traitement du Dr. Sanford, inconnu jusqu'ici le Radical Cure est tres en faveur chez des milliers de gens. Il soulage instantanément les rhumes de cerveau, fait passer les éternuements, les oppressions, dégage la tête adoucit l'haleine active les sens met enfin les poumons, le foie, les reins à l'abri des atteintes du mal.

Le Sanford's Radical Cure consiste en une bouteille de Radical Cure, une boite de Catarrhal Solvent et d'un Inhalateur amélioré; prix: $1.

POTTER DRUG & CHEMICAL CO., BOSTON.

LES DOULEURS AUX REINS,

Efforts et Faiblesses,



Se soulagent en une minute par ce merveilleux antidote de la douleur, de l'inflammation et des faiblesses: le Cuticura Anti-Pain Plaster; le premier, le seul emplatre tuant la douleur, avant surtout la vertu de soulager instantanément et de guérir après. les douleurs se produisant aux reins, à l'utérus. Garanti bien supérieur à tous les autres emplâtres. En vente dans toutes les pharmacies 25 cts., cinq pour $1. Envoyés francs de port par le POTTER DRUG AND CHEMICAL CO., DE BOSTON.

1er juin—mer, sam, dim

Situation tendue entre l'Autriche et la Russie.

Vienne, 6 décembre—L'activité qui s'est fait sentir à la Bourse à la suite de l'élection de M. Sadi Carnot, comme Président de la France, n'a été que passagère.

Les prix ont baissé aujourd'hui sur la rumeur que les troupes russes étaient massées à la frontière.

Dans l'après-midi la rente austro-hongroise a subi une forte baisse et l'or est monté.

Le journal *Pesther Lloyd* dit: "La situation est, on ne peut en douter, des plus graves. L'attitude de la Russie est si menaçante que nous ne pouvons que penser que la guerre est inévitable."

Le Conseil National Suisse.

Berne, 6 déc—Le Conseil National a élu M. Kurz de Aargau, président et M. Ruffy de Lausanne, vice-président de ce corps. Tous les deux sont des radicaux.

Le Pape.

Rome 6 déc—Hier, à un consistoire, le Pape a canonisé plusieurs saints, entr'autre le Père Claver.

Différend non réglé.—Désastres causés par la tempête.

Havane, 6 décembre—Le différend entre les fabricants de cigares de cette ville et leurs employés, n'a pas encore été réglé et les fabriques restent toujours fermées.

Un télégramme de Baracoa annonce que pendant une tempête qui s'est abattue récemment sur cette ville, la mer a envahi une partie de celle-ci et détruit une centaine de maisons.

La même dépêche rapporte la perte du steamer *Gamary* et d'une goëlette américaine.

Mort de Samuel J. Hunt.

New York, 6 décembre—M. Samuel J. Hunt a succombé aujourd'hui à une apoplexie, à Morristown, N. J.

M. Hunt était un financier marquant, qui fut pendant quarante ans directeur du "Tradesmen National Bank" de cette ville.

Bruit démenti.

New York, 6 déc—Le bruit suivant lequel M. Herman Alexander, du "Zeitung", de New York, doit se battre en duel avec M. Alex. Newman, du "Staats Zeitung", est un canard.

Election.

Louisville, 6 décembre—L'élection municipale qui a eu lieu aujourd'hui en cette ville, s'est passée tranquillement.

L'hon. Charles D. Jacob, démocrate, a été élu maire par 4000 voix de majorité sur M. Avery, le candidat républicain.

M. Jacob a été à une époque ministre des Etats-Unis en Colombie. C'est la troisième fois qu'il est appelé aux fonctions de maire.

Chinatown sauvé de la destruction.

Sacramento, Cal., 6 décembre—La taxe qu'on devait lever pour acheter et détruire Chinatown, n'a pas passé; il n'y a pas eu la majorité des deuxtiers nécessaires.

CHEMINS DE FER.

Heures d'arrivée et de départ.

ILLINOIS CENTRAL.

Arrivée.	Départ.
No 1 Ex......11:00 pm	No 2 Ex........9:15 am
No 3 Lim. Ex..8:20 am	No 4 Chi Ex.....6:50 pm

LOUISVILLE AND NASHVILLE.

No 3 Cin. Ex..7:10 am	No 4 Fast Line..8 05 am
No 1 Fast Line.7:20 pm	No 8 Coast Ac..3:35 pm
No 5 Coast Ac..8:05 am	No 2 Cin. Ex...8:10 pm

TEXAS AND PACIFIC.

No 52 California Express. 9:20 pm	No 51 California Express..7:50 am
No 54 R. R. Local......11:30 am	No 53 R. R. Local ......3:30 pm

QUEEN AND CRESCENT ROUTE.

No 1 Limited..9:30 am	No 2 Limited...5:00 pm
No 5 Local....3:30 pm	No 6 Local.....8:00 am

EAST LOUISIANA R. R.

ABITA SPRINGS.

Le dimanche.

Arrivée......7:37 pm | Départ ....8:00 am

Tous les jours excepté le dimanche.

Arrivée.......8:37 am | Départ........4:00 pm

LOUISVILLE, NEW ORLEANS & TEXAS.

No. 1..........9:00 am	No. 2............5:00 pm
No. 3..........6:25 pm	No. 4........... 7:00 am
No. 5.........10:00 am	No. 6............3:45 pm

Excursion du dimanche.

Arrivée.......8:40 pm | Départ..........8:00 am

SOUTHERN PACIFIC CO—MORGAN LINE.

No 19 Califor..4:00 pm	No 18 Local....7:20 pm
No 17 Local...7:45 am	No 20 Califor..12:15 pm

NEW ORLEANS AND GULF RAILROAD.

Jours de la semaine— 8:30 a.m., 3:45 p.m	Jours de la semaine— 9:00 a.m., 5:00 p.m
Dimanches— 11:30 a.m, 6:00 pm	Dimanches— 9:00 am, 12:00 m, 6:30 pm

NAVIGATION FLUVIALE.

Départs de bateaux a vapeur

MERCREDI, 7 DECEMBRE 1887.

Donaldsonville—BELLE OF THE COAST, 12 M

Donaldsonville—ST-JOHN, à 12 M

Pointe Houmas—MABEL COMEAUX, à 12 M

Bas du fleuve—ALVIN, à 11 A M

Bas du fleuve—LURA, à 11 A M

Plaquemine—CLINTON, à 5 P M

Fleuve et rivieres.

St-Louis, 6 déc—Le fleuve a monté de 1|10 et a maintenant 4 pieds 9 pouces à l'étiage. Temps doux dans la journée, mais menaçant ce soir.

Memphis, 6 décembre.—Le fleuve est stationnaire. Pas d'arrivages ni de départs. Temps menaçant pluie.

Caire, 6 décembre—Le fleuve a 4 pieds 3 pouces et monte. Temps couvert et frais. Arrivés, D H Rucker de St-Louis; A J Baker de l'Ohio à 4 p m; War Eagle de St Louis à 5 p m. Départ, A J Baker pour le Bas du fleuve à 4 p m.

Louisville, 6 décembre.—La rivière monte—3 pieds 8 pouces dans le canal 1 pied 6 pouces aux chutes. Temps clair et froid.

Evansville, 6 décembre—La rivière a 3 pied et est stationnaire. Temps clair et frais.

Cincinnati, 6 décembre—La rivière a 6 pieds et monte. Temps clair et frais.

Vicksburg, 6 décembre—Le fleuve a 2 pieds 9 pouces au dessous de zéro et monte. Arrivés Leathers et Corona de la Nlle-Orléans. Départs, Fargoud et Leathers pour la Nlle-Orléans. Légère pluie.

Les Passes.

Port Eads, 6 décembre 6 p m—Vent d'ouest. Arrivés, steamship anglais Carribean, capitaine Daniel, de Liverpool, via Colon, etc; steamship espagnol Catalan, capitaine De Ozamis, de Liverpool via les ports cubains; à 9 a m, steamship anglais Gleadowe, capitaine Mahegan, de New-York; à 7 a m, steamship New Orleans, capitaine Halsey, de New-York.

Départs, steamship Nymphaea pour Galveston, goélette T W Dunn pour Providence, R. I.

Marchés.

Paris, 6 décembre.—Les rentes 3 pour cent 82fr. 70c.

Havane, 6 décembre—Or espagnol 239 1|2 à 239 3|4. Change calme. Sucre calme.

Londres, 6 déc., 12.30—Consols à l'ouverture à 101 11|16 au comptant et 101 15|16 à terme.

Liverpool, 6 déc. midi—Coton—Prix en faveur des acheteurs. Ventes 10,000 balles, dont 1000 balles pour l'exportation et la spéculation. Middling uplands 5 9|16d, middling Orleans 5 5|8d.

Recettes 36,000 balles, coton américain 32,400.

Liverpool, 6 décembre, midi.—Ventes de coton américain 7,000 balles.

Liverpool, 5 déc, midi—Futurs calme et stable—livraison en décembre 5 21|64d acheteur, décembre et janvier 5 21|64d acheteur, janvier et février 5 34|64d vendeur, février et mars 5 34|64d vendeur, mars et avril 5 35|64d vendeur, avril et mai 5 37|64d valeur, mai et juin 5 39|64d valeur, juin et juillet 5 41|64d valeur, juillet et août 5 43|64d valeur.

New York, 6 décembre, midi—Coton très calme. Ventes 50 balles.

Futurs — stables. Ventes 70,600 balles—livraison en décembre 10.34, 39; janvier 10.41, 42; février 10.49, 50; mars 10.56, 57; avril 10.64, 65; mai 10.71, 72; juin 10.78, 79; juillet 11.83, 84; août 10.87, 88; septembre 10.47, 50; octobre 10.20, dem.

New York, 6 déc.—Coton calme. Uplands 10 1|2; Orleans 10 5|8. Ventes 49 balles.

Futurs—stables à la clôture—livraison en décembre 10.36, 38, janvier 10.43, février 10.51, 52, mars 10.59, avril 10.66, 67, mai 10.73, 74, juin 10.80, 81, juillet 10.84, 85, août 10.88, 89, septembre 10.46, 52, octobre 10.20, 25.

BULLETIN MARITIME.

MARDI, 6 DECEMBRE 1887.

EXPEDIES EN DOUANE.

Steamship El Monte, Hawthorne, New York.
Steamship Louisiana, Gager, New-York.
Barque (esp) Aranco, Rierra, Barcelonne.
Steamship Morgan, Staples, Key West via Cedar Keys.
Steamship (ang) Architect, Jackson, Liverpool.
Goélette George W Kelley, Mumma, Tuxpan.

ARRIVES.

Steamship (ang) Carribean, Daniel, Liverpool, via Kingston, Ste Marthe, Savanilla, Colon et Curaçao.
Steamship (ang) Gleadowe, Mahegan, New York.
Steamship New Orleans, Halsey, New-York.
Steamship (esp) Catalan, De Ozamis, Liverpool, via les ports cubains.

BATEAUX A VAPEUR.

Natchez, Leathers, Lakeport.
Louise, ——, Rivière Amite.
Goélette Wilhelmina, ——, Covington.
Goélette Fredonia, Wadesboro.
Goélette Leander Jane, Amite River.
Goélette Two Sons, ——, Covington.
Goélette Cecilia, ——, Springfield.
Goélette W D Jones, Bayou Lacombe.
Goélette Mamie A D, Tchefuncta.

EXPORTATIONS.

BARCELONNE—par barque Aranco—9000 balles coton 12,000 douves.
KEY WEST VIA CEDAR KEYS—par steamship Morgan—2200 colis noliges.
LIVERPOOL—par steamship Architect—4089 balles coton 25,084 31|56 boisseaux mais en grenier.
TUXPAN—par goélette George W. Kelley—15,475 pieds bois de charpente 74 colis divers.

IMPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Caribbean—500 rails acier Mex Cent RR—25 barils eau minérale à ordre—20 crates poterie 4 barriques poterie à Lee Mayer—200 barriques bière en bouteilles D Nicholson.......De Kingston, Ja—2267 barils oranges à ordre.
ANVERS—par steamship Southgate—7573 rails acier Mex. Cent. RR.

Arrivages de produits.

LAKEPORT—par steamer Natchez—2744 balles coton 10,540 sacs graine coton et fret assorti.
RIVIERE AMITE—par steamer Louise—12 balles coton.
COVINGTON—par goélette Wilhelmina 69 balles coton.
WADESBORO—par goélette Fredonia—4 balles coton 10 barils mélasse.
AMITE RIVER—par goélette Leander Jane—12 balles coton.
COVINGTON—par goélette Two Sons—63 balles coton.
SPRINGFIELD—par goélette Cecilia—64 balles coton.
BAYOU LACOMBE—par goélette W D Jones—4 barils mélasse.
TCHEFUNCTE—par goélette Mamie A D—206 sacs riz brut.

Par les chemins de fer.

SHELL BEACH RAILROAD—88 barils sucre 55 barils mélasse et fret assorti.
SOUTHERN PACIFIC R R COMPANY—809 balles coton 1 wagon graine coton 343 sacs graine coton 179 barils riz 1292 boucauts sucre 2963 barils sucre 2117 barils mélasse 322 barils vin 184 demi barils vin 100 barillets vin et fret assorti.
LOUISVILLE N. O. & TEXAS RAILROAD—1517 balles coton 54 sacs riz brut 63 boucauts sucre 1209 barils sucre 327 barils mélasse 3 wagons graine coton 400 sacs farine graine coton et fret assorti.
N. ORLEANS AND NORTHEASTERN RR—750 balles coton et fret assorti.
LOUISVILLE AND NASHVILLE R. R.—365 balles coton et fret assorti.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—4066 balles coton et fret assorti.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY—2406 balles coton 124 barils mélasse 10 demi barils mélasse 8 boucauts sucre 320 sacs farine graine coton 250 barils vin et fret assorti.

[Par le télégraphe.]

New-York, 6 décembre 1887.

A A. Moulton et Co.

Le steamship Hudson, capitaine H. E. Freeman, est arrivé cette après midi.

Liste des navires partis pour la Nouvelle-Orléans.

NEW-YORK.

Goélette James B Jordan, ——, en cha. 25 nov
Steamship New Orleans, Halsey.....parti 30 nov
Navire Cora, Appleby........en charge. 25 nov
Steamship Knickerbocker, Kemble......parti 5 déc
Steamship El Dorado, Byrne.........parti 3 déc
Steamship Chalmette Adams..........parti 6 déc

LIVERPOOL.

Steamship Historian, Biddle ....parti 5 nov
Steamship Electrician, Hughes ....parti 19 nov
Steamship Statesman, Edgar...........parti 26 nov
Steamship Bernard Hall, Alexander............parti 24 nov

LONDRES

Steamship Erl King, Priske ....parti 26 nov

NEWPORT.

Barque Dessetra, Schraman...........partie 30 sept

MONTREAL.

Steamship Scotland, Tod ....expédié 22 nov

QUEBEC.

Steamship Scotland, Todd ....parti 26 nov

SIMONS BAY.

Barque Florida, Martinelich..........partie 18 oct

ANVERS.

Steamship Marseille, Meibère.........parti 16 nov
Navire Suzanne, Ziske ....parti 25 nov

MARSEILLE.

Steamship Tancarville..............parti 29 oct

ALGERIE.

Barque Jose Maria, Garguilo........partie 16 nov

HAMBOURG.

Barque Niagara, Steenken...........partie 30 nov

RIO DE JANEIRO.

Navire Astracana, Richards ....parti 16 nov
Barque Dominico Lanata, Farina......partie 28 oct
Barque Flora, Thompson..............partie 26 oct
Steamship Vandyck, Glasspoole.en char. 21 nov
Navire Kambria, Brownell ....parti 8 nov

BAHIA.

Navire Telefon, Petersen ....parti 1er nov

CAPE TOWN.

Navire Charlie Baker, Bent..........parti 2 nov

ASCENSION.

Barque Camilla, Zachariasen ....partie 11 nov

PALERME

Steamship Elysia, Baxter............parti 6 nov

BREME.

Navire Henry, Fisher...............parti 26 oct
Navire Margaretha, Poppe...........parti 14 oct

CADIX.

Barque Angelo Castellane, Trapani parti 1er oct

MALAGA.

Barque Maresca, Durso..............parti 6 ma

BARCELONE.

Barque Francesco, Maresca.....expédiée 25 sept

OPORTO.

Barque Fortuna, Cardoso............partie 22 oct

LISTE DES NAVIRES DANS LE PORT.

STEAMERS.

Noms	Destination	Localité
Asturiano	Liverpool	1er dist. 27
Architect	Liverpool	2e dist. 10
Chancellor	Brême	rue 4e
Clinton	Havane	Alger
Cassius	Brême	rue 4e
Carlton	Hambourg	rue 6e
Europa	Reval	Pte Tier
Editor	Liverpool	2e dist. 10
El Paso	New York	Alger
El Monte	New York	Alger
Francisco	Liverpool	3e dist. 23
Gordon Castle	Liverpool	4e dist. 45
Glengoil	Havre	4e dist. 42
Glenorchill	Brême	rue 6e
Inventor	Liverpool	Pte Tier
Jos Oteri, Jr	Bocas del Toro	1er dist. 32
Louisiana	New York	2e dist. 8
Lismore	....	rue 3e
Morgan	Havane	Alger
Mandalay	Anvers et Londres	3e dist.
Madrid	Galveston	Gretna
Nasmyth	Liverpool	1er dist. 12
Parole	Laid up	Alger
Pretoria	Liverpool	1er dist. 36
Saturnina	Liverpool	1er dist. 27
Southgate	....	Point
St Asaph	....	Gouldsboro
S Oteri	Truxillo	1er dist. 15
S Pizzati	Bocas del Toro	1er dist. 15
Thos Turnball	Brême	rue 6e
Wautan	Brême	Pte Tier
Warrior	Rotterdam	3e dist. 9

NAVIRES.

Noms	Destination	Localité
Algoma	Liverpool	3e dist. 32
Charles	Havre	3e dist. 29
Corsica	....	1er dist. 33
Cashmere	Havre	1er dist. 35
Hedwig	Liverpool	1er dist. 39
De Marthe	Havre	2e dist. 27
Julia	....	rue 2e
Lydia Skolfield	Havre	1er dist. 32
Lizzie Burrill	....	3e dist. 31
Margaretha	Havre	3e dist. 29
N P Lewis	Liverpool	3e dist. 41
Nettie Murphy	Liverpool	7e rue
Prince Amadeo	....	Point
Prince Lucien	Havre	1er dist. 38
Prince Regent	Havre	1er dist. 38
Prince Frederick	....	rue 4e
Riverside	....	1er dist. 34
Stephan	Havre	1er dist. 39
Tasker	Havre	3e dist. 40

BRICKS.

Noms	Destination	Localité
Marie	Barcelone	rue 7e
Peppino	....	3e dist. 14